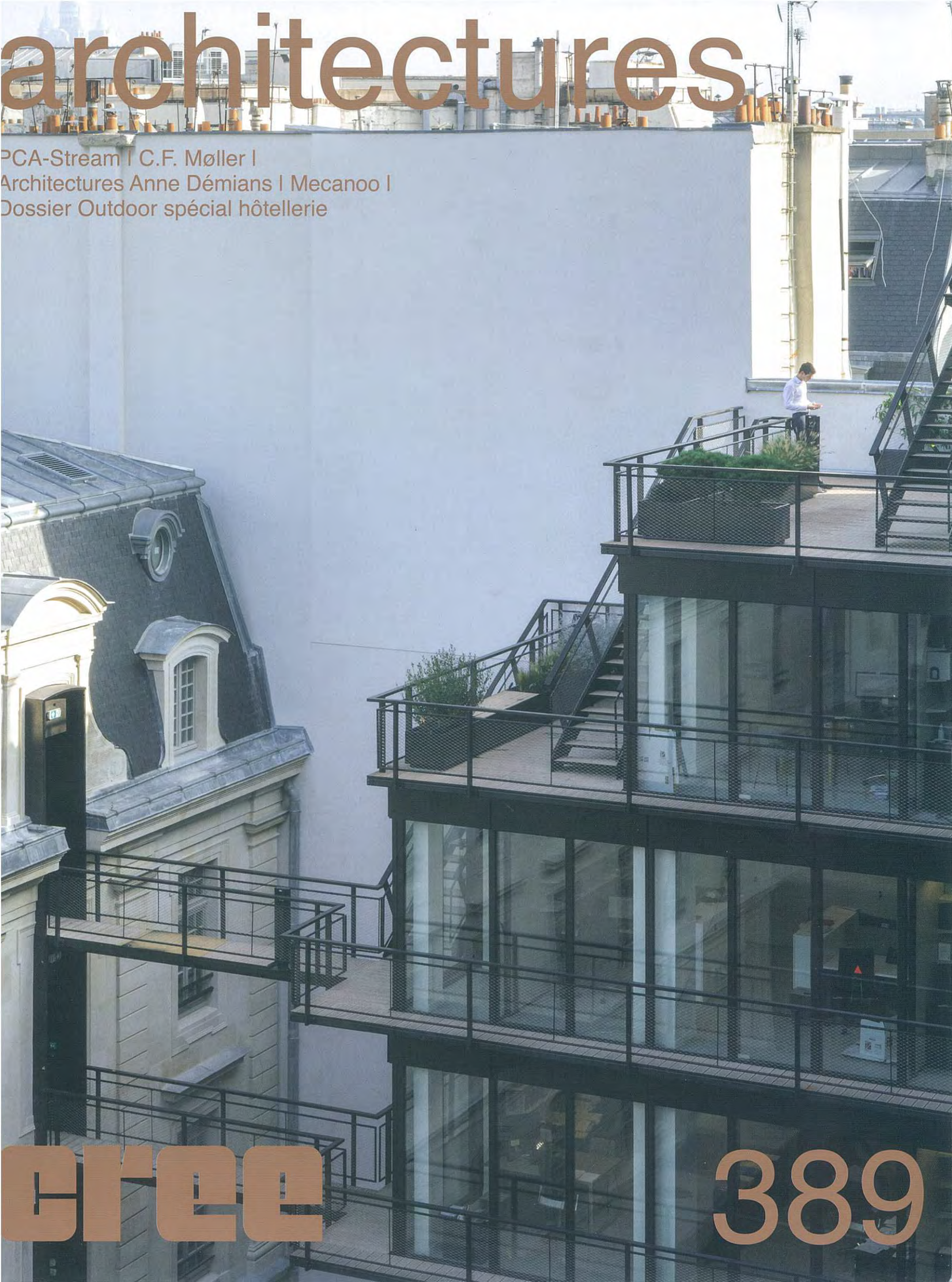
architectures

PCA-Stream | C.F. Møller |
Architectures Anne Démians | Mecanoo |
Dossier Outdoor spécial hôtellerie



cree 389

DESIGN SUMMIT TROIS EXPÉRIENCES LOCALES POUR UNE VISION GLOBALE

par Alexandra Gilli

« Trois jours pour changer le monde », telle était l'ambition de la troisième édition du Design Summit qui s'est déroulée à Paris du 20 au 22 février. Face à l'épuisement des ressources de la planète, l'état d'urgence est déclaré pour repenser et agir de manière durable et responsable sur le monde de demain. Engagés dans ces préoccupations, les professionnels du design et de l'architecture se sont donc rassemblés dans le but de définir une stratégie-cadre et engager un plan d'action à l'horizon 2030.
Deux cents propositions provenant de plus de vingt-cinq pays ont ainsi présenté des initiatives concrètes autour de douze problématiques : Responsabilité & éthique, Résilience, Perturbations, Enjeux globaux, Interdisciplinarité, Outils & innovation, Éducation & culture du design, Secteur privé, Indicateurs, Villes & régions, Gestion, Politiques. Un ensemble de questionnements pour répondre aux trois objectifs majeurs du sommet : durabilité et bien commun, nouvelles pratiques collaboratives, nouveaux cadres d'action. Rencontre avec trois acteurs pour vivre le design et l'architecture autrement.

Banc Imiroir, design Cécile Planchais

©Cécile Planchais

©atelier io

Ci-dessus et à droite, établissement de service et d'aide par le travail

« *Des changements profonds doivent impliquer tous les humains, au cœur des processus de design. Il incombe aux professionnels de s'investir concrètement. Co-construire, réparer, s'améliorer, favoriser la croissance de ceux qui vont dans le bon sens et accélérer la décroissance des autres* », lançait en préambule du congrès Alain Dufour, co-fondateur et secrétaire général de la manifestation. Cette dernière, conçue comme une plateforme d'échanges, réunit dans le même dessein « *des acteurs internationaux, de disciplines différentes, qui ne se connaissent pas ou n'ont pas le temps de se rencontrer autrement* ».

L'architecture, au même titre que le design, tient une place centrale dans ces enjeux sur la durabilité, par une remise en question de ses opérations urbaines et ses modes de construction.

Un pari réussi pour l'architecte Agnès Poignant qui explique la nécessité de partager son expérience ou de se nourrir de celle des autres pour avancer sur ses propres champs de réflexion. Après quelques années passées au Chili, dans l'agence Elemental d'Alejandro Aravena, Prix Pritzker en 2016, Agnès Poignant s'installe à Rennes où elle développe des projets de design inclusifs et solidaires autour de la marque qu'elle a créée : iO Design Durable Solidaire. « *Un projet d'architecture, c'est en faire une aventure collective dans le cadre de laquelle chacun peut exprimer ses besoins et donc exister en tant qu'individu.* » Humaniste dans son approche, l'architecte explique dans sa communication au titre significatif, Arch'inclusive, la mise en place de sa méthode en cinq étapes.

Celle-ci débute par une enquête qui vise à recueillir les besoins des futurs usagers par le biais d'outils collaboratifs créés au sein de l'agence. Puis « *l'avant-projet* » pose la vision architecturale globale qui se concrétise dans l'étape suivante avec « *la conception générale* ».

La quatrième étape est celle de « *l'atelier iO* » : il s'agit là de créer avec les futurs usagers des interventions de type artistique intégrées au bâtiment. La phase finale est celle du temps de la réalisation. Spécialisée dans le domaine médical mais en direction du handicap « *mental* », Agnès Poignant explore, par sa pratique collaborative, le « *mieux travailler ensemble* » où la solidarité sociale prend aussi tout son sens.

À l'échelle de la ville, les interventions de la sculptrice et designer Cécile Planchais intègrent les matières du paysage, constituées du son, de la lumière ou de l'eau, pour « *développer les liens avec le milieu ambiant et les ressources existantes dans l'espace public* ». Experte reconnue, Cécile Planchais intervient depuis près de vingt-cinq ans dans des commissions liées à l'urbanisme et au paysage. Elle redéfinit la fonctionnalité des objets comme l'éclairage, la signalétique, le mobilier, et les adapte pour de multiples usages. Chacun de ses projets est conçu dans une éco-conception à l'instar des fontaines O'Claire, créées pour Paris et implantées également à Luxembourg. « Boire l'eau "*claire*" dans un "*o*", à la volée pour mieux la voir, face au paysage », et qui répond à une consommation plus écologique et moins chère que celle de l'eau en bouteille.

Rendre visible l'invisible, c'est ainsi qu'elle appréhende son travail de designer, comme pour le banc sonore Imiroir qu'elle a mis au point en 2018 avec un système spécifique aujourd'hui breveté. « *Écouter, c'est voir autrement.* » Son concept empreint de poésie offre un espace-temps de contemplation dans des villes de plus en plus oppressées par les multiples flux qui les traversent. « *Le banc Imiroir retransmet l'esprit du lieu en mouvement par ses reflets ou par une interprétation artistique visuelle et/ou sonore qui déconnecte l'utilisateur-spectateur de ses références habituelles. L'image du site, réfléchie par le dossier et l'assise en inox poli miroir, raconte la lumière, l'instant, les saisons… Ses programmations sonores vous immergent en toute discrétion dans le site, son mode de transmission mobilise votre attention* », explique-t-elle.

À Alger, l'architecte et designer Feriel Gasmi Issiakhem a mené un projet de réhabilitation d'une friche urbaine en résidence d'artistes et ateliers, achevé en 2016. Ce programme privé, à l'initiative de la propriétaire du lieu, Wassyla Tamzali, écrivaine et collectionneuse d'art, entend revaloriser l'image de cet édifice du XIXe siècle de l'époque coloniale placé au cœur de la capitale algérienne, tout en le transformant pour l'adapter aux exigences contemporaines. Aujourd'hui, la réhabilitation architecturale est une pratique courante dans laquelle la dimension environnementale est un enjeu majeur. Au-delà de l'intérêt patrimonial et historique clairement motivé par les protagonistes, cette « ré-architecture », pour reprendre l'expression de Feriel Gasmi Issiakhem, s'inscrit dans un contexte social où la réalisation du chantier s'est opérée avec l'implication locale des artisans et l'utilisation de matériaux dans un rayon de moins de trois kilomètres. La rénovation du bâtiment s'est accompagnée de la mise en valeur de métiers manuels ancestraux qui ont, selon le témoignage du maître d'œuvre, permis de relancer économiquement des savoir-faire précieux. Actuellement, Feriel Gasmi Issiakhem présente, en tant que commissaire d'exposition, des artistes issus de cette résidence appelée Les Ateliers Sauvages à la Triennale de Milan. Une diffusion qui sans nul doute participe à la pérennisation et au succès de cet ambitieux projet artistique.

À leurs différentes échelles, ces trois expériences témoignent des actions vécues sur le terrain, répondant ainsi à la conclusion des organisateurs du sommet : « Une véritable motion transdisciplinaire sur l'impact de la conception à toute échelle est lancée. L'engagement des leaders est palpable et l'initiative répond réellement au désir des créateurs d'aujourd'hui et de demain de contribuer à un monde économiquement viable, socialement équitable, environnementalement durable et culturellement diversifié. »

Les Ateliers Sauvages, design Feriel Gasmi Issiakhem, Alger

©Feriel Gasmi Issiakhem